

Le Patriote

Des Pyrénées

ABONNEMENTS

Paù, Départements et Limitrophes.....	Un an, 12 fr.	Six mois, 7 fr.	Trois mois, 4 fr.
Autres Départements et Colonies.....	18 fr.	9 fr.	6 fr.
Etranger.....	28 fr.	15 fr.	10 fr.

Les Abonnements sont payables d'avance; ils sont annulés aux frais de l'Abonné.

LES ANNONCES SONT REÇUES :
A PARIS, à l'Agence HAVAS, 6, Place de la Bourse, et à la SOCIÉTÉ EUROPÉENNE DE PUBLICITÉ, 10, Rue de la Victoire. — A BORDEAUX, à l'Agence HAVAS.
A PAU, aux Bureaux du Journal.
L'Administration décline toute responsabilité en ce qui concerne les Annonces et la Revue Financière.

PUBLICITÉ

Annonces Judiciaires.....	0.20 la ligne	Faits divers.....	1.00 la ligne
Annonces Commerciales.....	0.30	Chronique locale.....	1.50
Réclames.....	0.60	Echos.....	2.00

Les insertions ne sont admises qu'avec réserve.

L'Italie déclare la Guerre

Les Premières Hostilités

L'Italie sixième alliée

Les déclarations de guerre, sur lesquelles nous donnons plus loin des détails, n'introduisent dans la situation politique aucun élément nouveau; elles régularisent seulement un état de choses que tout préparait depuis plusieurs mois.

L'instinct d'humanité peut le déplorer; mais il n'est personne qui, à la réflexion, ne s'en console, par la conviction que l'événement était inévitable et qu'il agira puissamment pour hâter l'issue favorable du conflit.

Malgré l'assurance de l'Allemagne et de l'Autriche, il est évident que les forces de l'Italie ne sont pas tellement négligeables et le seul fait d'être obligés de leur opposer d'importantes armées, constitue pour nos ennemis une très sérieuse cause d'affaiblissement.

Réjouissons-nous donc sincèrement des chances que l'intervention italienne met dans notre jeu.

Les impardonnables excès de l'Allemagne et la lourde maladresse de sa diplomatie ont conspiré pour détacher l'Italie de la monstrueuse et paradoxale alliance qu'il avait engluée l'astuce de Bismarck. Aux fallacieux sophismes de la *kultur*, elle préfère le simple appel de la civilisation chrétienne.

C'est parfait et cela suffit, sans qu'il soit nécessaire d'insister sur les affinités des « nations-sœurs » et d'autres raisons de sentiment, parfois décevantes.

Tout visiblement, le monde entier se partage en ce moment. Et c'est pour le croyant l'occasion d'admirer comment, malgré les hommes, la Providence travaille pour leur bien. Sans cette immense conflagration, où, l'une après l'autre, les nations se voient entraînées, il est probable que la conception kantienne, égoïste et impitoyable, aurait, avec ses allures de supériorité scientifique, fini par tout envahir et desséché dans les âmes la sève chrétienne.

La guerre de 1914 n'aura pas été seulement formidable par le déploiement de ses combattants; elle aura certainement décidé de l'avenir moral et spirituel de l'Europe.

A l'Italie, notre sixième alliée, comme aux autres qui bientôt, très probablement, viendront à nous, adressons donc avec joie le salut des armées, heureux de défendre de compagnie la plus belle cause qui puisse être : affranchir le monde de l'épouvantable maxime allemande : « La force crée le droit ! »

F. BUTEL.

LES DÉCLARATIONS DE GUERRE

Bâle, 24 mai.
Le duc d'Avarna, ambassadeur d'Italie, a remis hier après-midi, au baron Burian, la déclaration de guerre suivante :

« Vienne, 23 mai 1915.
Conformément aux ordres de S. M. le roi, son auguste souverain, le soussigné, ambassadeur d'Italie, a l'honneur de remettre à Son Excellence le ministre des affaires étrangères d'Autriche la communication suivante :

« Dès le quatre de ce mois, déclaration a été faite au gouvernement impérial et royal des graves motifs pour lesquels l'Italie, confiante dans son bon droit; procédait à la déclaration de guerre à l'Autriche-Hongrie, et ce, sans effet de traité d'alliance avec l'Autriche-Hongrie, violé par le gouvernement impérial et royal, et repris sans entière liberté d'action à cet égard.

« Le gouvernement du roi, fermement résolu à pourvoir, par tous les moyens dont il dispose, à la sauvegarde des droits et des intérêts italiens, ne saurait manquer au devoir de prendre contre toutes les menaces actuelles et futures les mesures que les événements imposent pour l'accomplissement des aspirations nationales.

« Sa Majesté le Roi déclare se considérer dès demain en état de guerre avec l'Autriche-Hongrie.

« Le soussigné a l'honneur de faire connaître en même temps à Son Excellence le ministre des affaires étrangères que les passeports seront rendus aujourd'hui même à la disposition de l'ambassadeur impérial et royal à Rome et il saura gré à Son Excellence de vouloir bien lui être remis les siens.

LE DÉPART DES AMBASSADEURS

Rome, 24 mai.
M. Sonnino remis dimanche soir au baron Mucchi, ambassadeur d'Autriche-Hongrie, le texte de la déclaration de guerre avec les passeports pour tout le personnel diplomatique et consulaire d'Autriche-Hongrie.

L'ambassadeur partira par la Suisse. Le duc d'Avarna et le personnel de l'ambassade d'Italie à Vienne suivront le même voie.

LEURS HISTOIRE

Genève, 24 mai.
L'état de guerre a commencé le 23 mai, à sept heures du matin.

L'ALLEMAGNE DÉCLARE LA GUERRE À L'ITALIE

Rome, 24 mai.
A la suite de la déclaration de guerre de l'Italie à l'Autriche-Hongrie, qui lui lie hier, l'Allemagne a déclaré, ce matin, la guerre à l'Italie.

Bâle, 23 mai.
L'Agence Wolff publie la note officielle suivante :

« Le gouvernement italien a fait savoir aujourd'hui, par son ambassadeur, le duc d'Avarna, au gouvernement austro-hongrois, que l'Italie se trouvait en état de guerre avec l'Autriche-Hongrie. A partir de ce moment, le gouvernement italien, par cette attitude, a rompu tout lien de bon voisinage, et rompu également, sans droit et sans raison, l'alliance avec l'Allemagne. Le pacte de fidélité entre l'Autriche-Hongrie et l'empire allemand, encore affirmé par la fraternité des armes, est resté intact malgré l'apostasie du troisième allié, et son passage dans le camp ennemi. L'ambassadeur d'Allemagne, prince de Bulow, a, par conséquent, reçu pour instruction de quitter Rome, même temps que le baron Mucchi, ambassadeur d'Autriche-Hongrie. »

L'ITALIE NOTIFIE LA DÉCLARATION DE GUERRE À SES AMBASSADEURS

Rome, 23 mai.
Le ministre des affaires étrangères, M. Sonnino, a adressé dimanche aux représentants de l'Italie à l'étranger une dépêche-circulaire exposant longuement les raisons de l'Italie avec l'Autriche-Hongrie et se terminant ainsi :

« Le gouvernement royal ayant tenu compte de ce qui précède, soutient par les voies du Parlement et les manifestations solennelles du pays, a décidé d'agir sans délai : il a déclaré aujourd'hui même, au nom du roi, à l'ambassadeur d'Autriche-Hongrie qu'il se considère, à partir de ce jour, en état de guerre avec l'Autriche-Hongrie. Des ordres analogues ont été télégraphiés hier à l'ambassadeur d'Italie à Vienne. Je prie Votre Excellence de communiquer ce qui précède à ce gouvernement. — Signé : SONNINO. »

L'INTERVENTION ITALIENNE NOTIFIÉE OFFICIELLEMENT À NOS ARMÉES

Paris, 23 mai.
Le ministre de la guerre vient d'adresser au général Joffre et au général Gouraud le télégramme suivant :

« Nous recevons de notre ambassadeur à Rome la dépêche suivante :
« A partir de demain 24 mai, l'Italie se considère en état de guerre avec l'Autriche-Hongrie. »

Nos troupes accueilleront avec un joyeux enthousiasme la nouvelle de l'entrée en action de notre sœur latine. Fidèle à son glorieux héritage, l'Italie se lève pour mener aux côtés de nos alliés et au nôtre le combat de la civilisation contre la barbarie.

En adressant à nos frères d'armes d'hier et de demain une cordiale bienvenue, nous saluons dans leur intervention un nouveau gage de la victoire définitive.

Signé : A. Millerand.

1er Communiqué Italien

L'ADRIATIQUE COMMENCE LES HOSTILITÉS

La côte de l'Adriatique et Venise bombardées

Rome, 24 mai.
On prévoyait qu' aussitôt la guerre déclarée, des actions offensives se produiraient contre notre côte de l'Adriatique, visant à produire un effet moral plutôt qu'à atteindre un but militaire, mais on avait prévu à l'avance et à faire face et à rendre leur durée très courte.

En effet, de petites unités navales ennemies, spécialement des contre-torpilleurs et des torpilleurs, ont, dès le 24 courant, entre quatre heures et six heures, tiré des coups de canon sur nos côtes de l'Adriatique, en même temps que des avions tentaient d'attaquer l'arsenal de Venise.

Les navires ennemis, après un très court bombardement, furent forcés par nos torpilleurs de s'éloigner. Les avions ennemis ont été bombardés par notre artillerie anti-aérienne et atteints par nos avions et par un dirigeable survolant l'Adriatique.

Les localités attaquées sont : Porto-Corsini, qui répondit immédiatement et obligea l'ennemi à s'éloigner aussitôt; Ancone, où l'attaque dirigée particulièrement sur la ligne de chemin de fer, dans le but d'interrompre les communications, a causé des dommages légers, facilement réparables; Barletta, où l'attaque fut faite par un explorateur et par des contre-torpilleurs armés de nos navires, escorté par des torpilleurs, mit en fuite l'ennemi. A Gênes, les avions ennemis lancèrent des bombes sur un hangar, mais sans atteindre leur but.

Toute autre nouvelle sur les opérations de cette nuit est dénuée de fondement.

L'attaque autrichienne s'est produite sur presque toute la longueur de la côte italienne orientale.

Venise est au nord de l'Adriatique; en descendant au sud, on trouve d'abord Porto-Corsini, qui est à la hauteur de Bologno; on trouve ensuite Ancone, qui est un port important de relâche et qui est la tête de ligne Fiume-Ancone; Gênes est dans les terres, à 22 kilomètres dans l'ouest d'Ancone. Enfin, Barletta est au sud de Gênes, à 40 kilomètres, dans le nord-ouest de Bari.

Milan, 24 mai.
Les Autrichiens ont fait sauter, près d'Avio, dans le Trentin, deux ponts traversant l'Adige dans le but d'isoler la po-

puilation des deux versants et d'empêcher la jonction des armées.

Ils ont détruit, en outre, près de Borghetto, la voie ferrée sur une distance de 2 kilomètres environ.

La partie méridionale du Trentin a été évacuée presque complètement par les troupes italiennes.

L'ITALIE CONFISQUE LES NAVIRES AUSTRO-ALLEMANDS

Rome, 23 mai.
Le « Journal officiel » publie le décret suivant :

« Considérant que les puissances belligères dans le conflit actuel exercent le droit de prise et ont retenu dans leurs ports les navires marchands ennemis qui s'y trouvaient au début des hostilités, les articles 211 et 245 du Code de la marine marchande sont abrogés pour le cas de participation de l'Italie à la guerre. »

Il faut noter que depuis le début de la guerre, près de quatre-vingt vapeurs autrichiens et allemands se sont réfugiés dans les différents ports de la péninsule. Ils sont parmi les plus rapides de la flotte marchande et armés de croiseurs.

LA MOBILISATION

Rome, 24 mai.
Le premier jour de la mobilisation s'est passé sans incident; partout l'enthousiasme a été très grand.

LE ROI AU QUARTIER GÉNÉRAL

Rome, 24 mai.
En même temps que le général Cadorna, chef d'état-major général de l'armée, le sous-chef d'état-major a quitté Rome hier soir pour rejoindre le grand quartier général établi à Bologno (160 kilomètres de la frontière), où le roi Victor-Emmanuel se rend également.

Sur le quai de la gare se trouvait M. Salandra, président du conseil, qui a donné l'accueil au généralissime des armées italiennes.

De même que le duc d'Aoste, le comte de Turin part pour le front.

Le duc des Abruzzes, ami de la flotte, a rejoint son poste.

C'EST VON BULOW QUI DEMANDA SES PASSEPORTS

Rome, 24 mai.
Une note officielle annonce que le prince de Bulow, ambassadeur d'Allemagne, a écrit au ministre des affaires étrangères, M. Sonnino, qu'il avait reçu une communication aux termes de laquelle l'Italie se considère dès aujourd'hui en état de guerre avec l'Autriche-Hongrie, il était chargé de faire appel à sa courtoisie pour obtenir la remise de ses passeports.

Une demande analogue a été faite par le ministre de Bavière.

LA COUR D'ITALIE À FLORENCE

Florence, 24 mai.
Florence sera le séjour de la cour. De là, le roi rayonnera aux armées.

Florence a été qu'à quelques heures d'auto de Bologno, où on peut installer le grand quartier général.

Si la reine a choisi Florence pour y résider, c'est principalement parce que Florence a été le grand centre hospitalier du siège principal de la Croix-Rouge, dont la reine a organisé elle-même tout le fonctionnement, et quelle tient à y séjourner.

LE VATICAN ET LA GUERRE

Rome, 24 mai.
Une note officielle déclare dénuée de fondement la nouvelle relative à une déclaration qui aurait été faite par le gouvernement italien qu'en cas de guerre les envoyés diplomatiques près le Saint-Siège des Etats avec lesquels l'Italie se trouve en guerre ne seraient pas autorisés à demeurer à leur poste.

L'Espagne chargée des intérêts austro-allemands

Madrid, 24 mai (officiel).
Les ambassadeurs d'Autriche-Hongrie et d'Allemagne près le Vatican ont confié à l'ambassadeur d'Espagne la représentation de leurs nationaux.

Pour la Croix-Rouge

Nice, 24 mai.
Le Saint-Siège a offert quatre grands séminaires et un hôpital du Vatican à la Croix-Rouge.

LE SALUT DE PARIS À L'ITALIE

Paris, 24 mai.
M. Adrien Mithouard, président du Conseil municipal, vient d'adresser le télégramme suivant au prince Colonna synde de Rome :

« A l'heure glorieuse où l'Italie se lève pour accomplir ses destinées et pour défendre avec les alliés la liberté des peuples, je vous adresse, au nom de mes collègues du Conseil municipal, l'expression de notre amitié fraternelle. Nos vœux battent avec les vôtres et Paris salue Rome. »

« Adrien Mithouard, Président du Conseil municipal. »

FELICITATIONS À M. DELCASSÉ

Paris, 24 mai.
La commission des affaires extérieures, des protecteurs et des colonies s'est rendue cette après-midi au quai d'Orsay, où elle a été reçue par M. Delcassé.

Au nom de tous ses collègues, M. Albin Rozet, président, a adressé au ministre des affaires étrangères les félicitations cordiales de la commission pour le zèle patriotique, l'habileté avisée et la persévérance dans le dessein qui ont présidé aux négociations que M. Delcassé vient de terminer si brillamment.

M. Albin Rozet a pris d'unir son personnel à ses félicitations.

Le ministre a ensuite conféré avec la commission au sujet de la situation extérieure actuelle.

UN CONGRÈS AUX ÉCOLIERS FRANÇAIS

Paris, 24 mai.
M. Albert Sarraut, ministre de l'Instruction publique, adresse aujourd'hui aux

recteurs de toutes les académies le télégramme suivant :

« Afin d'honorer l'heure mémorable où notre sœur l'Italie entre avec nous et nos alliés dans la lutte glorieuse pour la civilisation et le droit, j'accorde à toutes les écoles de nos trois ordres d'enseignement un jour de congé qui s'ajoutera à leurs vacances présentes. Je désire que tous nos élèves, empressés avec vous à prouver des nobles couleurs italiennes les foyers de notre commune culture, célèbrent dans la joie le nouveau moment de l'histoire où nos frères latins reprennent le grand combat contre les barbares. »

Albert Sarraut.

PAS DE CORRESPONDANTS DE GUERRE

Turin, 24 mai.
Le ministre de la guerre, après en avoir conféré avec ses collègues, a décidé qu'aucun correspondant spécial ne serait admis à suivre les armées. Un service de presse sera installé sous le contrôle de l'autorité militaire et fonctionnera comme dans les pays en état de guerre.

LES ITALIENS AUX ETATS-UNIS

On mande de New-York au « Daily Telegraph » :

Les deux millions d'Italiens qui résident aux Etats-Unis acclament la guerre d'un voix unanime. On a calculé qu'un cas d'appel de volontaires, cent mille Italiens seraient prêts à partir dans une semaine.

On croit à New-York que l'Italie est parfaitement préparée à la guerre. Elle a fait de nombreux achats aux Etats-Unis depuis quelques mois. Depuis le mois de juillet dernier, l'Italie a importé, sur près de 130.000.000 de dollars de marchandises, contre 69.000.000 de dollars dans l'année précédente. Sur cette augmentation de 30.000 millions, 22 millions seulement consistaient en produits tels que blé, ton et cuivre.

BULOW ET BERNSTORFF EN DISGRACE

Amsterdam, 24 mai.
Les plus récentes nouvelles de Berlin suggèrent que le kaiser et ses principaux conseillers recherchent activement de quelle manière punir les envoyés spéciaux de la culture allemande qui ont échoué dans les missions pour lesquelles ils avaient été envoyés sur des terres lointaines.

Au premier rang de ces coupables est le comte Bernstorff, qui a commis erreur sur erreur depuis le début de la guerre jusqu'à aujourd'hui. On peut s'attendre à ce qu'il soit bientôt rappelé de Washington et rendu à la vie privée.

En ce qui concerne le prince de Bulow, on dit couramment dans les cercles politiques de Berlin que la colère du kaiser contre lui se manifeste certainement d'une manière quelconque.

EN SUISSE Sa neutralité sera respectée

London, 24 mai.
Le correspondant du « Morning Post » à Berne télégraphie que la France, l'Italie et l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie, ont es quatre belligérants qui entourent la Suisse viennent de lui donner l'assurance renouvelée de respecter la neutralité et l'intégrité de la Suisse.

UN ACCORD ITALO-TURC

Berne, 24 mai.
Un accord vient d'être conclu entre les gouvernements d'Italie et de Suisse, aux termes desquels les deux pays échangent des ravitaillements.

EN AUTRICHE UNE CASERNE SAUTE

Quels sont les dynamiteurs ?
Milan, 23 mai.
A Rovereto, on a fait sauter la caserne à la dynamite. On tient pour responsables les soldats mêmes de la garnison, mais la police a arrêté de nombreux sujets autrichiens de nationalité italienne.

DEMISSION DU BARON BURIAN

Genève, 24 mai.
Le ministre des affaires étrangères commun d'Autriche-Hongrie, baron Burian, a démissionné à la suite d'un conseil de la Couronne, auquel assistait le comte Tisza, président du conseil de Hongrie, et expressément appelé de Budapest.

Le fait que le résultat de ce conseil fut la démission de M. Burian et non celle du comte Tisza, démontre que la position de ce dernier est toujours très solide, et que ses idées ultra-conservatrices, tant à l'égard de la Serbie que de l'Italie, ont la prédominance.

On croit possible que la succession du baron Burian soit réservée au comte Tisza lui-même qui, dans ce cas, devrait réaliser ses fonctions de président du ministère hongrois.

LA GRECE ENTRERAIT BIEN TOT EN SCÈNE

Athènes, 24 mai.
Le conseil des ministres s'est réuni hier, sous la présidence de M. Gounaris, ministre des affaires étrangères. Il a entendu ses collègues de la situation internationale et a déclaré que la Grèce devrait suivre l'exemple de l'Italie.

On est unanime à penser dans les cercles politiques que la Grèce interviendrait à la fin du mois, après les élections générales, aux côtés des puissances alliées.

La santé du roi de Grèce

Athènes, 24 mai.
Voici le dernier bulletin de santé du roi : « Le roi a passé une nuit calme jusqu'à trois heures et demie du matin. La température est descendue à 35,8. Le roi n'a mangé beaucoup; ses extrémités étaient froides. Dans la matinée, la situation s'est améliorée. »

Le souverain éprouve du bien-être actuellement. La température est de 36,8. L'amélioration continue. »

Le prince Georges de Grèce a télégraphié au gouvernement grec qu'il revenait immédiatement de Paris, accompagné avec lui deux spécialistes français.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS DU DIMANCHE 23 MAI

Dimanche soir

Paris, 23 mai, matin.

Les troupes britanniques ont repoussé une forte attaque AU NORD DE LA BASSEE et infligé à l'ennemi des pertes élevées.

Dans le secteur AU NORD D'ARRAS, l'ennemi a bombardé nos positions avec une extrême violence. Notre artillerie a riposté avec succès.

Nous avons, malgré ce bombardement, conquis quelques nouvelles maisons dans la partie NORD D'ABLAIN et fait des prisonniers.

Nous avons, d'autre part, au NORD DE NEUVILLE, arrêté net par notre feu une tentative d'attaque ennemie.

Sur le reste du front rien n'a été signalé.

Dimanche matin

Paris, 23 mai, soir.

L'ennemi a prononcé, au cours de la nuit dernière, ENTRE LA MER ET AR-

RAS, plusieurs contre-attaques. Il a été partout repoussé et a subi des pertes extrêmement fortes.

La première de ces tentatives s'est produite au nord d'Ypres, à l'est du canal de l'Yser. Elle n'a pas réussi à déboucher.

Deux autres ont visé le plateau de Lorette. Parties du nord-est et du sud-est, elles n'ont pas pu arriver jusqu'à nos lignes.

Deux autres se sont attaquées à nos positions de Neuville-Saint-Vaast, dans le village, dans le cimetière, et, plus au sud, dans la région dite du Labyrinth. Sur un seul point, l'ennemi a pris pied un moment dans une de nos tranchées avancées, mais il en a été chassé et a laissé entre nos mains de nombreux prisonniers.

EN ARGONNE, Les Allemands ont fait exploser plusieurs mines à proximité de nos positions et ont essayé avec des forces importantes d'occuper les antennes. Notre infanterie les a rejetés sur leur ligne de départ en leur infligeant de grosses pertes sous une pluie de bombes et de grenades. L'échec ennemi a été complet.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS DU LUNDI 24 MAI

Lundi matin

Paris, 24 mai, matin.

Dans toute la région AU NORD D'ARRAS, et à la suite des échecs éprouvés par les Allemands au cours de la nuit dernière, les combats ont continué en certains points avec une extrême violence.

L'armée britannique a réalisé des progrès à l'EST DE FESTUBERT.

AU NORD DE LA CHAPELLE DE NOTRE-DAME-DE-LORETTE, Nous avons avancé de plusieurs centaines de mètres et fait quelques prisonniers.

AU NORD DE NEUVILLE-SAINT-VAAST, Nous avons enlevé une série de tranchées ennemies et atteint le carrefour nord du village. Nous avons, en outre, conquis de nouveaux groupes de maisons dans le village même.

Rien n'a été signalé sur le reste du front.

Un avion ennemi a lancé trois bombes sur la ville ouverte de Château-Thierry.

AUX DARDANELLES, Deux divisions turques, commandées par Liman-Pacha in personne, ont prononcé une attaque furieuse contre les troupes britanniques, près de Kalotepe. Elles ont été complètement repoussées et ont subi de très lourdes pertes.

En même temps, nos alliés ont remporté un autre succès sur mer, où un de leurs sous-marins a coulé deux torpilleurs et

deux transports, dont un était chargé de troupes.

Dans la région méridionale de la péninsule, nos troupes ne sont sur certains points distantes que de quelques mètres des tranchées turques. Elles ont, malgré une très solide organisation défensive de l'ennemi, réalisé de sérieux progrès.

Lundi soir

Paris, 24 mai, soir.

Sur plusieurs points, ENTRE STEENS-TRAETE ET YPRES, l'ennemi a prononcé des attaques après avoir fait usage de gaz asphyxiants. Ces attaques ont été repoussées.

Dans la région AU NORD D'ARRAS, Les combats ont continué toute la nuit. Nous avons fait cent vingt prisonniers.

AU NORD DU VILLAGE DE NEUVILLE-SAINT-VAAST, L'ennemi a prononcé plusieurs contre-attaques qui ont été arrêtées par notre feu. La lutte d'artillerie se poursuit avec intensité.

Les nouveaux renseignements reçus font pressentir l'étendue de l'échec subi dans cette région par les Allemands pendant la soirée du 22 mai et la nuit du 22 au 23. Malgré l'importance des renforts amenés en toute hâte et la vigueur d'efforts renouvelés à deux ou trois reprises, l'ennemi a échoué dans toutes ses tentatives et a subi des pertes considérables.

Rien n'a été signalé sur le reste du front.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS DU MARDI 25 MAI

Mardi matin

Paris, 25 mai, matin.

ENTRE NIEUPORT ET YPRES, Un combat d'artillerie provoqué par le tir efficace de notre artillerie lourde sur les chantiers de Raversyde (sud-ouest d'Os-

endant les éléments qui nous étaient opposés et pris plusieurs mitrailleuses.

SUR LE RESTE DU FRONT, Rien de nouveau.

Mardi soir

Paris, 25 mai, soir.

Nuit assez agitée entre la MER, ARRAS ET LA BELGIQUE. A la suite d'un bombardement violent, une attaque allemande a tenté de déboucher sur la route de Langemarck à Ypres; elle a été arrêtée net.

AU NORD D'ABLAIN, Les Allemands ont attaqué deux fois. Ils ont été repoussés.

AU NORD DE NEUVILLE, Ils ont prononcé quatre attaques qui ont été arrêtées par notre artillerie. L'ennemi, dans ces diverses tentatives qui ont abouti pour lui à des échecs complets, a subi de grosses pertes.

Sur le reste du front, rien n'est signalé.

Les Beaux Faits d'Armes

LA CONQUÊTE DU MASSIF DE LORETTE

(Combats du 9 au 22 mai)
(Note officielle)

L'enlèvement par nos troupes des ouvrages allemands de la « Blanche-Voie » a marqué, le 21 mai au soir, la conclusion victorieuse de notre offensive sur le massif de Lorette.

A la possession de ces hauteurs, l'état-major impérial attachait une importance capitale. Pour les conquérir, pour les défendre, pour les reprendre, les hommes avaient reçu l'ordre formel et répété de se

